



ACTU LOIRE ET RÉGION

LOIRE Éducation

Autisme : « À peine une bataille gagnée, il faut penser à la suivante »

IME, ULIS, UEEA* et, à partir de cette année, « l'auto-régulation »... Autant de dispositifs avec un seul objectif : la scolarisation des enfants souffrant d'autisme. Nous avons recueilli les confidences de Céline Gaumont, une mère de famille, qui navigue à vue pour scolariser son enfant.

« **L**es premières semaines de la rentrée, c'est toujours très stressant. » Céline Gaumont, aide-soignante, est la mère d'Elias, 10 ans, diagnostiqué autiste à l'âge de 5 ans et demi.

Il vient de rentrer en CM2 dans une école classique de Saint-Étienne à travers une unité Ulis** intégrée dans une école ordinaire : « Cela se passe très bien. Sa maîtresse est bien formée au pro-

blème de l'autisme », éclaire Céline. À l'aise dans les matières scientifiques, son fils s'intègre même aux classes classiques plusieurs heures par jour. Une victoire.

Premier contact « catastrophique » avec l'école

Mais Céline nuance : « Que ce fut compliqué d'en arriver là. » La mère de famille de 40 ans se souvient très bien du premier contact « catastrophique » avec l'école : « Elias a deux ans et demi. On sent qu'il a un problème mais on pense à de l'hyperactivité. Il rentre en maternelle et ça se passe très mal. Il y a 29 enfants dans la classe. On me dit clairement qu'ils ne peuvent pas garder mon fils. »

S'ensuit alors un long parcours



Si Céline Gaumond ne trouve pas de place en classe Ulis au collège pour Elias, il pourrait redoubler, malgré ses bons résultats et son envie d'apprendre. Photo Progrès/Yves SALVAT

du combattant. Elle obtient un rendez-vous avec un spécialiste de l'hôpital Nord programmé dans... deux ans. « Je me sens démunie. J'ai dû arrêter de travailler. À cette époque, Elias ne dort que deux heures par nuit. » Épuisée, Céline joue de ses relations dans le monde médical et obtient un rendez-vous pour son fils deux mois après.

Pris en charge par le centre Leo Kanner au CHU de Saint-Étienne, Elias refait une brève apparition en maternelle à 5 ans et demi : « Mais plus qu'une heure et demie par semaine. » Une conclusion s'impose : il n'est pas encore prêt pour l'école. Il passera les

deux années qui suivent dans un institut médical éducatif (IME) à L'Horme. En parallèle, Céline fait des pieds et des mains pour obtenir une place dans une unité Ulis : « Il y a tellement peu de places que c'est la guerre. » Elle finit par la gagner.

« C'est le flou artistique »

Mais à peine une bataille remportée, il faut déjà penser à la suivante : l'entrée au collège. « On m'a dit de commencer à chercher une place en Ulis alors qu'Elias était encore en CM1. Pour l'instant, je n'ai encore rien trouvé. On m'a indiqué qu'en attendant, Elias pourrait toujours

redoubler. Mais mon fils veut apprendre ! ».

Alors lorsqu'on évoque les différentes initiatives pour accueillir les enfants autistes à l'école, Céline est perplexe : « Tous les jours, on entend de nouvelles choses. Mais pour une majorité de parents, c'est le flou artistique. »

Hélène JAFFIOL

*UEEA : Unité d'enseignement en élémentaire autisme ; **ULIS : Unité localisée pour l'inclusion scolaire.

ZOOM

■ Eurecah : Trouver de l'aide après un « confinement difficile »

C'est un peu par hasard que Céline Gaumond a découvert l'association Eurecah à La Taubaudière, lorsqu'Elias avait trois ans : « Je voulais qu'il fasse des activités et que je puisse souffler un peu. » L'association est une plate-forme de prestations qui accueille et accompagne des enfants, des adolescents et des adultes en situation de handicap, dont l'autisme.

Il y a notamment l'aide à domicile, pour offrir un peu de répit aux familles : « La Maison Loire Autonomie (MLA) prend en charge une grosse partie des heures. Le reste à charge à payer n'est pas démesuré », indique Céline, qui est aujourd'hui présidente de l'association. Autre initiative qui lui tient à cœur : le soutien à la parentalité. « Nous organisons des réunions d'entraide pour les parents. On sait que, par exemple, la période de confinement a été très dure à vivre. »

L'année dernière, Eurecah a accompagné 210 personnes dans le département, avec le concours de 40 professionnels et de 20 bénévoles. Contact : Allée Lavoisier, La Taubaudière. Tél. : 04.77.31.72.70.



CHIFFRES

■ 25 IME

Les Instituts médico-éducatifs participent à l'éducation, dispensent des soins et une éducation adaptée aux enfants et adolescents de 3 à 20 ans.

■ 62 dispositifs Ulis dans des écoles primaires de la Loire

Ou Unités localisées pour l'inclusion scolaire. Elles accueillent des élèves qui exigent un enseignement adapté, et dont le handicap ne permet pas d'envisager une scolarisation individuelle continue dans une classe ordinaire.

Sur les 62 dispositifs dans les écoles primaires de la Loire, deux accueillent des élèves ayant des troubles des fonctions motrices et six accueillent ceux ayant des troubles du spectre de l'autisme.

■ 38 dispositifs Ulis au collège

Dont deux accueillent spécifiquement des élèves porteurs de troubles des fonctions motrices.

■ 13 dispositifs Ulis au lycée

■ 1 UEEA

Ou Unité d'enseignement en élémentaire autisme. Dans la Loire, la première classe spécifiquement dédiée aux enfants souffrant de troubles du syndrome autistique (TSA), a été ouverte à la rentrée 2019 et accueille six enfants âgés entre 6 et 10 ans à l'école Jacques-Yves-Cousteau de Roche-la-Molière.

■ 2 UEM

Ou Unités d'Enseignement en maternelle. Une à l'école Lamartine de Saint-Jean-Bonnefonds et une à l'école de Beauregard, à Montbrison.

« L'autorégulation » : qu'est-ce que c'est ?

Un dispositif « d'autorégulation » devrait voir le jour à Saint-Étienne au mois d'octobre, pour offrir un appui aux enfants souffrant d'autisme, scolarisés en milieu ordinaire. Deux écoles de Saint-Étienne sont en cours de sélection.

■ Une pièce comme un « sas de décompression »

Au sein de l'école, une pièce leur sera dédiée comme un « sas de décompression ». Objectif : donner des techniques pour mieux contrôler l'attention, les comportements et les émotions, ce qui est parfois très dur pour un enfant autiste. « Ils pourront y aller avant, pendant, après les heures de cours, dès qu'ils en auront besoin », précise Éric Fuentes, inspecteur de l'Éducation nationale chargé de la scolarisation des élèves handicapés. Dès qu'ils se sentiront prêts, ils pourront ensuite rejoindre leur classe.

■ Quelle sera la spécificité dans la Loire ?

À Saint-Étienne, le dispositif sera à cheval sur deux établissements (au lieu d'un seul) et devrait concerner sept élèves. L'équipe sera composée d'un enseignant spécialisé, de deux éducateurs et d'un neuropsychologue à temps partiel.

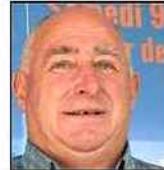


LOIRE

L'Adapei accompagne 2 000 personnes

Pouvez-vous présenter l'Adapei Loire ?

« L'Adapei Loire compte 892 adhérents et s'engage auprès de 2000 usagers dans 60 établissements et services spécialisés. Elle emploie près de 2 500 professionnels dont 1 000 travailleurs en situation de handicap. »



Le président Marc Bonnevalle.

Photo Progrès/DR

Quelles sont vos priorités ?

« Plusieurs établissements sont prioritaires pour des travaux visant à répondre au mieux aux attentes des personnes : le pôle médico-éducatif Centre Forez, le FAM les Iris, la MAS des Tulpiers à Firminy, en Roannais, des travaux de réhabilitation de l'IME Le Mayollet sont en cours pour une réception au cours du premier semestre 2021. 158 personnes sont en attente de places en Foyer de vie et Foyer d'accueil médicalisé. »

Tél.04.77.34.34.34.